RELATION

DE L'HORRIBLE

ÉVENEMENT

Arrivé à Senlis.

LES troubles qui agitent la France, sont tels, que chaque jour est marqué par des désastres & des scènes de sang. Nous avons vu Paris abandonné aux horreurs de la famine; & presque déchiré par la guerre civile. Troyes en Champagne, s'est presque déshonorée, par le meurtre du plus vertueux, du plus sage, du plus laborieux de ses Citoyens : le respectable M. Huez, dont la vie n'est qu'une longue suite de momens consacrés au bonheur de sa Patrie. La Franche-Comté, frémit encore de la scène affreuse dont elle fut le théâtre. Le Brabant, presque toute l'Europe, a recueilli les étincelles d'un embrasement dont la France est malheureusement le foyer. Senlis,

aujourd'hui, déplore la perte d'un nombre conſidérable de ſes habitans.

On n'a encore rien de bien précis, ſur les véritables cauſes de cet évènement; mais voici ce que des courriers, arrivés à onze heures du ſoir hier dimanche 13, ont raconté à ce ſujet.

La compagnie de l'Arquebuſe eut une rixe ces jours derniers avec la milice Nationale de Senlis : elle ſe renouvella à la bénédiction des Drapeaux le 13 Décembre. Ces deux corps en proie aux diſcuſſions, qui naiſſent de la rivalité, conſervoient depuis long-tems un levain de haine qui ſans doute auroit du s'étouffer des deux côtés, ſi les hommes dans des momens auſſi orageux ſentoient bien la néceſſité de faire taire les intérêts particuliers devant les grands motifs du repos public & le maintien de l'ordre. Loin de cela les chefs de l'Arquebuſe & de la milice Nationale laiſſerent fermenter ce levain dans les Membres qui compoſent ces deux corps & la vengeance de l'un d'eux prépara l'horrible cataſtrophe dont nous allons rendre compte.

Hier 13. à 7 heures du ſoir un grand nombre de perſonnes s'étoit aſſemblé à l'Hôtel-de-ville

pour prendre des moyens afin d'arrêter les désordres qui s'étoient commis pendant cette fatale journée. Des fenêtres de plusieurs maisons particulieres, on avoit arquebusé les passans dans les rues. Le commandant avoit été assassiné dans sa maison, il étoit important enfin d'aviser aux mesures les plus promptes & les plus sûres pour empêcher la guerre civile de se déclarer. Ceux qui avoient préludé dans le jour par les attentats ci-dessus rapportés avoient pourvu à l'accomplissement de leur vengeance.

L'Hôtel de Ville, moyennant des mines préparées de longue main, sous la maison d'un Armurier, attenante à ce Monument public, devoit sauter avec tout-les bons citoyens qu'il renfermoit. Heureusement la seule maison de l'Armurier périt de l'explosion ainsi que ceux qui s'y trouvoient. Il y avoit beaucoup de monde, car ce malheureux avoit eu soin d'y rassembler tous ceux qu'il avoit pu attirer. Cet homme avoit été respué, dit-on, de la Garde Nationale ; de-là son mécontentement.

On assure d'un autre côté que la main cachée qui a porté cet horrible coup, n'est ni de l'Arquebuse

707

ni de la Milice Nationale de Senlis. Cela eſt probable ; cela eſt ſûr même ; car on ne peut & on ne doit jamais préſumer que les défenſeurs de la Patrie puiſſent la trahir d'une maniere ſi infâme. O François! juſqu'à quand ſerez vous les victimes inutiles du patriotiſme qui vous anime.

Paris, ce Décembre 1789.

Se diſtribue à Paris, Hôtel St. Louis n°. 4, Rue Gît-le-Cœur.

De l'Imprimerie de GUILLAUME *Junior*, Quai des Augustins.